

Montagne-Noire, située entre les Etats de Léon et la principauté d'Antioche. Si le sultan, au dire de notre historien, commandait en personne ses troupes, ce qui n'est guère probable pourtant, ou si non, son armée étant arrivée là, reçut la terrible nouvelle de la mort de celui qui avait causé ou hâté la mort de tant d'hommes. Il venait d'expirer à Damas, dans les premiers jours de Février. Léon se sentit soulagé d'un poids bien lourd et n'eut plus à s'effrayer des menaces d'un ennemi disparu à tout jamais.

Il n'a pas été accordé à ces deux rivaux de se mesurer sur le champ de bataille et l'histoire n'a pas pu nous raconter une scène extraordinaire et gigantesque⁸⁵. L'issue de cette lutte eût peut-être été désastreuse pour nous, mais elle n'eût certes pas manqué de grandeur. Il est impossible au penseur de pas mettre Léon en comparaison avec Salaheddin. Et si l'on veut établir le parallèle entre ces deux hommes et les autres grands personnages de leur époque, on se dira qu'aucun de ces derniers ne fut à leur hauteur. Au risque de sembler ridicule aux historiens graves, au risque de voir traiter notre patriotisme d'exagéré, nous croyons donc pouvoir nous permettre de faire le parallèle entre le chef de notre modeste Arménie et le fier sultan qui fit trembler l'Orient et l'Occident, ce Salaheddin, enfin, qui par ses ennemis comme par ses amis fut reconnu grand et puissant.

Salaheddin appartenait à une famille pauvre et était de basse extraction vis-à-vis de Léon issu d'une maison noble et princière. Dans sa jeunesse, ses mœurs étaient relâchées et même dissolues, au point que Noureddin fut souvent obligé de le contraindre par la force à faire la guerre et à s'occuper des affaires de l'Etat. Léon, lui, était au contraire guerrier et entreprenant par instinct et par goût.

⁸⁵ Est-ce une déduction philosophique ou une espèce de présomption qui nous fait tenter de penser si Salaheddin eût exécuté son invasion dans Sissouan, ou si, quelque temps après les Tartares de l'Asie Occidentale fussent entrés dans notre pays avec leurs cohortes invincibles, quelle figure aurait fait Léon devant eux? Se serait-il montré comme roi indépendant des Arméniens, comme il le fut en réalité? Je crois que lorsque Dieu veut rendre grand l'homme sur la terre, il lui prépare les voies pour le devenir. Comme il le fit pour son Cyrus, à qui il manifesta sa secrète providence: «J'irai devant toi, j'applanirai les montagnes, je forcerai les portes de bronze, je briserai les gonds de fer et je te donnerai les trésors des ténèbres» (Isaïe XLV).